

V/ Groupe animé par Hamid A. (Educateur Prévention Spécialisée de l'ADSEA 28)

Les premiers échanges avaient pour objet de revisiter quelques notions qui peuvent paraître aller de soi.

Doit-on, forcément, associer :

- populaire... à échec ou difficulté
- Cité HLM... et quartiers défavorisés. Qu'en sait-on qu'on vient d'une cité défavorisée si on ne nous le dit pas ?
- Personne issue de l'immigration... et échec scolaire, analphabétisme et illettrisme.

Qu'entendons-nous par réussite ?

- Réussir dans sa vie et parvenir à réaliser ses objectifs ?
- réussir scolairement par l'obtention des diplômes ?
- réussir professionnellement par un métier valorisant et rémunérateur ?

Nous avons en effet plus parlé des obstacles et des difficultés qui s'opposent à la réussite que des éléments facilitateurs. Enseignants et travailleurs sociaux sont unanimes pour reconnaître une forme de fatalisme chez eux face aux enfants dans les situations citées précédemment, également une tendance à anticiper négativement les risques supposés qui attendraient ces élèves, un penchant à forcer l'offre d'aide avant qu'elle ne s'exprime.

Le groupe a mis l'accent sur l'importance des parents, des enseignants et travailleurs sociaux dans le parcours de l'enfant, de l'élève. A l'aide de vécus ou d'expériences rapportées, le groupe a échangé autour de triple autorisation, qui libère l'enfant, et l'accompagne favorablement dans ses choix, scolaires ou professionnels.

Le groupe n'a pas oublié d'évoquer la réussite des filles, dans des familles marquées par la délinquance de leurs enfants garçons.

- Bénéficient-elles d'un soutien plus bienveillant que les frères, compte tenu de l'histoire de la famille ?
- Bénéficient-elle d'un soutien familial, valorisant, qui a compris que l'avenir de leurs filles passe forcément par la réussite sociale ?
- S'accrochent-elles à la réussite scolaire et sociale, comme seule issue pour leur émancipation, leur autonomie et leur indépendance ?

Peut-être tout cela en même temps.

La nécessité dans un premier temps de voir l'enfant comme il est, sans tenir compte de son histoire ou de ses difficultés sociales et familiales. Traiter la situation de chaque enfant de façon individuelle. Ne pas chercher à les cataloguer, à les comparer et à les classer en fonction de leur origine, de leur tissu social ou parmi leur fratrie. L'aider, c'est aussi et surtout éviter de se lamenter sur son sort...

L'importance de la fameuse rencontre, celle que nous faisons dans notre vie et qui nous marque et nous aide à nous sentir capable et à tracer notre chemin.

Le travail en réseau a également été évoqué comme rempart à l'étiquetage et la stigmatisation et permet une intervention concertée objective et adaptée à chaque situation.